

Sepideh Mohammad Noorbabaei & Masoumeh Ahmadi & Hussein Mollanazar

La réécriture de *Barbe bleue* de Nothomb, une traduction intralinguale impliquée dans *l'habitus*

The rewriting of Nothomb's Barbe bleue, an intralingual translation involved in "the habitus" – Abstract

This study, based on Roman Jakobson's "tripartite typology of translation", focuses on "intra-lingual" translation. It defines, first, Amélie Nothomb's *Barbe bleue* as a form of modern "rewriting" of Charles Perrault's *La Barbe bleue*, and following the reflections of Lefevere and Genette, as an "intralingual translation". Then, in the light of the sociological theories of Pierre Bourdieu, this article reveals in the work of Nothomb the traces of social changes affecting the lifestyles and visions: the new dominant ideology, the new behaviors, etc. And this is based on the analysis of the trajectory travelled by the author during her social life living certain fundamental factors of the categorization of Bourdieu, who affirms that "the subject acquires conditioning during his life, different according to social position, which integrate the experiences of the past and are then translated into a representation of the world as well as into practices". The study of Nothomb's "habitus" reveals the important motivations that could create some changes in the rewritten text. Our analysis of this work of Nothomb, defined as an intralingual translation, gives us a conception of translation as a human product, based on socialization, involved in the translator's "habitus".

1 Introduction

La traduction a longtemps traité de concepts tels que l'équivalence, la lisibilité du texte traduit et les relations grammaticales et sémantiques entre les textes source et cible. Cependant, le tournant culturel et social des années 1990 a changé les paradigmes et attitudes envers la traduction et la traductologie. On affirme alors que l'acte de traduction se produit toujours dans un contexte socioculturel qui affecte son processus et son produit (cf. Baker/Saldanha dir. 2019¹). Le traducteur adopte une conception de l'acte de traduction ainsi qu'une stratégie et une visée traductives sous l'emprise de facteurs socioculturels: certaines composantes, idéologiques par exemple, influencent d'abord son choix de texte et sa manière d'introduire dans la société cible des éléments de la culture étrangère.

¹ Voir surtout les chapitres "Actor-network theory", "Cultural translation", "Ethics", "Intertextuality", "Pseudo translation", "Retranslation", "Rewriting", "social systems" de cet ouvrage mentionné.

Il importe, alors, d'examiner le rôle que jouent les facteurs sociaux dans la création des œuvres littéraires, surtout celles qui sont les nouvelles versions d'œuvres anciennes, ou qui ont la même trame qu'une œuvre majeure ancienne. À ce titre, le livre *Barbe bleue* d'Amélie Nothomb, sorti en 2012, paraît un cas exemplaire. Le présent article explore cette "réécriture" moderne de *La Barbe bleue* de Charles Perrault, l'écrivain français du XVII^e siècle. Le terme de "réécriture" est défini comme suit par le Centre National de Ressources Textuelles et Léciales (CNRTL): "réinventer, donner une nouvelle vision de quelque chose", ou encore, "donner une nouvelle version d'un texte déjà écrit". Or, la réécriture, "selon l'acception la plus générale du terme est toute pratique palimpseste qui consiste en la reprise, en tout ou en partie, d'un texte antérieur, donné comme 'original' ou 'modèle' (*hypotexte*), en vue d'une opération transformatrice" (Oberhuber 2004: 112).

Le premier objectif de cet article est de montrer comment, suivant les idées de Lefevere et de Genette, cette réécriture de *La Barbe bleue* peut être considérée aussi comme une traduction "intralinguale". À travers le deuxième objectif, l'examen sociologique selon Pierre Bourdieu, nous traitons, en particulier, de "l'habitus" de Nothomb en tant que traductrice intralinguale. Au moyen de l'analyse bourdieusienne de "la structure sociale", nous éclairons les rôles de certains facteurs sociaux qui ont visiblement favorisé les motivations de Nothomb pour cette réécriture/création littéraire à partir de l'œuvre de Perrault. Des facteurs que nous avons aussi repérés dans ses interviews avec la Radio-Télévision Belge de la Communauté Française.

2 Traduction "intralinguale" et réécriture

La traduction "intralinguale", selon la "typologie tripartite" de Roman Jakobson (1959/1963: 79), est une sorte de reformulation (rewording) et d'interprétation de signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue. Elle est aussi identifiée comme la réécriture entre les différentes variétés de la même langue, par exemple entre les variétés dialectales, temporelles et fonctionnelles (Zethsen/Hill-Madsen 2016: 693), qui apportent au texte source des modifications du contenu (ajouts, restructurations et omissions) et changements linguistiques (lexicales, syntaxiques, morphologiques et orthographiques) (Screnock 2018: 3). Divers aspects de la traduction intralinguale se réalisent lors de la modernisation d'un style narratif, ou lors de la réadaptation d'un canon littéraire, ou encore, au cours d'un aménagement linguistique dans une société humaine. On peut d'ailleurs distinguer quatre principaux paramètres de motivation, impliqués dans la traduction intralinguale: connaissance, temps, culture et espace (Zethsen 2009: 805), dont le temps et la culture sont des paramètres étudiés dans cet article.

Dans *Palimpsestes*, Gérard Genette distingue en 1982 cinq catégories de relations entre les textes: intertextualité, paratextualité, métatextualité, architextualité et hypertextualité (Goulet 2006: 14–15). Parmi ces catégories c'est l'hypertextualité qui unit deux textes dans le processus de réécriture (Goulet 2006: 18). La réécriture est la rédaction d'un nouveau texte (hypertexte) à partir d'un texte préexistant (hypotexte), soumis à des

changements formels et sémantiques (Goullet 2006: 21). L'hypertexte est ainsi dérivé d'un texte antérieur par la transformation – que ce soit un pastiche, une parodie, une transposition ou une imitation (Genette 1982: 14). Il faut dire qu'“un hypertexte peut à la fois se lire pour lui-même, et dans sa relation à son hypotexte” et qu'il “gagne [...] toujours à la perception de son être hypertextuel” (Genette 1982: 450–451). L'hyper-textualité montre son essence relationnelle en tant que “ré-énonciation d'un texte”, et elle trouve ainsi son principe d'existence (Hellégouarc'h 2001: 100). Les modifications apportées au texte par la réécriture peuvent être légères (changements de signes typographiques, remplacements de mots...) ou importantes (changements du contexte ou du style du texte source). La réécriture, toujours polyphonique, met en valeur, modifie ou supprime certains éléments, et fait une réflexion métatextuelle sur le texte original (Rigaud 2009: 60–61). La réécriture est ainsi une transposition intralinguale, et une sorte de traduction d'un texte A vers un texte B.

3 Toute traduction est une réécriture

André Lefevere² considère la traduction comme une réécriture.³ Sa théorie de réécriture est essentiellement concentrée sur les différences entre les textes sources et cibles, ainsi que sur les questions de la culture et de l'idéologie. Lefevere développe, par la suite, sa théorie dans les horizons de recherches linguistiques et sociales en traduction.

Lefevere a introduit le concept de “texte réfracté”, et a utilisé le terme “réfraction” (Lefevere 1984: 217) pour désigner l'adaptation d'une œuvre littéraire à un public différent, dans l'intention d'influencer la manière dont ce public lit l'œuvre. En 1985, ce terme a cédé sa place à la “réécriture” par laquelle Lefevere désigne tout texte produit sur la base d'un autre, dans le but d'adapter cet autre texte à une certaine idéologie, ou à une certaine poétique et, le plus souvent, aux deux (Shuping 2013: 55–56).

D'après Lefevere, la traduction est une sorte de réécriture: la plus connue, potentiellement la plus influente, car la traduction est capable de projeter l'image d'un auteur d'une (série d') œuvre(s) dans une autre culture, ce qui élève cet auteur et ces œuvres au-delà des frontières de leur culture d'origine (Lefevere 1992: 9). La réécriture

² André Lefevere se place parmi les premiers chercheurs de la sociologie de la traduction. Il commence ses recherches en traductologie par l'approche culturelle. Le “tournant culturel” des années 1990 étant un tournant théorique et méthodologique en traductologie fut principalement associé aux travaux de Susan Bassnett, d'André Lefevere et, plus tard, de Lawrence Venuti. Cette approche trouve d'abord sa source dans les études littéraires, puis traverse les frontières non-littéraires (voir Marinetti 2011: 26). André Lefevere s'est surtout concentré sur la traduction littéraire comme “produit”. Et tout “produit” est lié à un contexte social. (Voir notamment Lefevere 1992), et son article, au milieu de nombreux autres, *Translation and comparative literature: The search for the center*, Lefevere 1991.)

³ Inspiré par les théoriciens du polysystème, Lefevere conçoit la traduction comme une forme de réécriture. D'après lui, le traducteur prend le rôle de co-auteur, et qui prend en compte une série de contraintes idéologiques et politiques au sein du système de la culture de réception. Le traducteur manipule alors le texte. Ainsi Lefevere fait partie de la “*Manipulation School*”. Pour en savoir plus se référer à Lefevere (1992).

est soumise aux quatre contraintes majeures de conditionnement, à savoir l'idéologie, le patronage, la poétique et l'univers du discours (Lefevre 1992: 9–13).

Sa théorie de "traduction comme réécriture" est présentée dans *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*:

All rewritings, whatever their intention, reflect a certain ideology and a poetics and as such manipulate literature to function in a given society in a given way. Rewriting is manipulation, undertaken in the service of power, and in its positive aspect can help in the evolution of a literature and a society. Rewritings can introduce new concepts, new genres, new devices [...]. (Lefevre 1992: vii)

Toutes les réécritures, quelle que soit leur intention, reflètent une certaine idéologie et une poétique, et manipulent la littérature pour fonctionner de la même manière dans une société donnée. La réécriture est une entreprise de manipulation au service du pouvoir, et dans son aspect positif, peut aider à l'évolution d'une littérature et d'une société. Les réécritures peuvent introduire de nouveaux concepts, de nouveaux genres, et de nouveaux dispositifs [...].⁴

L'approche suivie par Lefevre, et qui est celle de la "*Manipulation School*", est particulièrement cibliste, surtout son noyau de base, qui considère l'existence d'une manipulation amorcée par un pouvoir idéologique ou poétique sur le texte original afin de répondre à des intérêts de la culture d'arrivée. Le degré de manipulation peut ainsi varier du minimal au maximal, lorsque l'on s'approche de la réécriture totale d'un texte.

4 La réécriture d'Amélie Nothomb, une traduction intralinguale

Selon nous, la réécriture est un macroconcept dont la traduction est un sous-ensemble. Les deux, la traduction et la réécriture, sont issues des autres textes, des textes sources. Nous confirmons aussi avec Gérard Genette que la réécriture relève de l'hypertextualité. Ce qu'on peut comparer brièvement avec les terminologies concernant la traduction:

Réécriture	Traduction
Texte d'origine (A) = Hypotexte	Texte d'origine (primaire) = Texte source (L1)
Texte secondaire (B) = Hypertexte	Texte secondaire = Texte cible (L2)

Puis, en admettant les idées de Lefevre, nous envisageons la traduction comme un modèle évident de réécriture, où certains facteurs comme "l'idéologie" et "la culture" incitent le traducteur à réécrire et à apporter quelques modifications au texte source (Lefevre 1992: 453). On peut donc dire que la traduction, comme la réécriture, garde des liens hypertextuels, et que l'hypertextualité a [...] ce mérite spécifique de relancer constamment les œuvres anciennes dans un nouveau circuit de sens (Lefevre 1992: 453).

⁴ Traduction française faite par les auteurs.

Suivant cette perspective de Lefevre, nous distinguons le roman de Nothomb comme un “hypertexte” basé sur “l’hypotexte” de Charles Perrault. Un hypertexte qui reflète les normes de la société 2012 et le style propre à Nothomb.

Mais il faut noter une différenciation subtile entre la réécriture telle qu’elle est définie par Lefevre et celle effectuée par Nothomb: elle a cherché dans *La Barbe bleue* de Perrault du matériel pour sa propre production littéraire. Le résultat de son travail est quand même comparable à une vraie réécriture, issue d’un modèle générateur entraînant une prise de distance et de liberté stylistique par rapport à son hypotexte.

Il est aussi à noter que sa *Barbe bleue* est une sorte de réécriture au féminin sur un mode ironique. Peut-on dire qu’à travers cette réécriture, elle produit un nouvel espace discursif, à l’intérieur duquel elle impose son propre regard sur l’histoire, sur l’héritage culturel et sur le passé littéraire? Il est vrai qu’elle a finalement modernisé cet ancien conte français et a produit un hypertexte adapté au goût de son lectorat de 2012, mais par cette “déconstruction/reconstruction”, elle nous montre que la chaîne narrative est rompue, cassée, éclatée, fragmentée au cours de l’histoire. Autrement dit, les personnages et événements de *La Barbe bleue* de Perrault sont introduits dans l’œuvre de Nothomb et transformés de manière parodique, et remodelés au goût de l’époque contemporaine (cf. Oberhuber 2004: 115).

Cependant, *Barbe bleue* de Nothomb contient en elle la notion de réfraction littéraire, proposée par Lefevre: elle modifie le matériel de son hypotexte, elle adapte cette œuvre canonique à un public différent, pour réécrire autrement cet hypotexte et le “traduire” en un nouvel hypertexte; elle est donc une traduction intralinguale.

L’étude de ces deux œuvres révèle que des facteurs narratifs de l’histoire du texte primaire/hypotexte (A) sont présents dans le texte secondaire/hypertexte (B): la disparition mystérieuse des femmes, la venue d’une nouvelle femme, l’existence d’une pièce interdite, et également l’obéissance et la désobéissance des femmes. Ce sont les points communs des deux textes, ancien et moderne, bien qu’Amélie Nothomb les ait modernisés et interprétés dans un nouveau circuit de sens (voir le tableau 1).

En revanche, certains décalages sont à noter: *La Barbe bleue* de Charles Perrault repose sur un dispositif visuel. “La vision – douteuse, interdite, et enfin libérée et clairvoyante – est une constante sensorielle qui semble régler tous les équilibres parmi les personnages et qui, de fait, est le véritable moteur de la logique narrative du conte” (Mattazzi 2018: 2). Cette clairvoyance et cette vision, présentes dans le conte de Perrault et plus ou moins effacées du roman de Nothomb, sont aussi renforcées par la symbolique des couleurs, comme le bleu, un élément sémantiquement marqué dans le conte de Perrault: “Le bleu porte sur soi la stigmatisation d’un élément hors norme, peu apprivoisé, peu commun” (Mattazzi 2018: 4). Il provoque, chez le lecteur de l’époque de Perrault, un sentiment étrange, de peur et de silence, et met en relief la dimension énigmatique de l’histoire.⁵ Ce jeu avec le côté mystérieux des couleurs n’est pas présent

⁵ En effet, ici, dans le conte de Perrault, à travers le symbolisme des couleurs nous pouvons penser à une Mélancolie-bile noire (*Mélaina kolé*) qui “nous conduit dans l’univers visuel du noir avec sa

Résumé de <i>La Barbe bleue</i> de Perrault, conte publié en 1697 ¹	Résumé de <i>Barbe bleue</i> de Nothomb, roman publié en 2012
<p>Un homme fort riche, qui avait la barbe bleue, ce qui lui donnait l'air cruel, prit pour épouse la fille cadette d'une voisine. Un jour, Barbe bleue annonça à la jeune femme qu'il partait pour un long voyage. Il lui remit son trousseau de clefs, lui permettant de toutes les utiliser, à l'exception d'une seule, la petite clef qui ouvrait le cabinet. La femme de Barbe bleue décide d'y aller et y retrouve avec horreur les cadavres des épouses précédentes de Barbe bleue. Terrifiée, elle observe, impuissante, la clé se couvrir de sang. Lors de son retour, Barbe bleue constate que la clé est tachée de sang et en déduit que sa femme n'a pas tenu parole. Il lui annonce qu'il va la tuer pour la punir. Elle le supplie de bénéficier de quelques minutes pour pouvoir se recueillir. En fait, elle essaie de gagner du temps et espère que ses frères arriveront pour la sauver. Barbe bleue s'apprête à la tuer quand les deux frères entrent. Surpris, il s'arrête et se fait assassiner par eux.</p>	<p>Don Elemirio, figure de <i>Barbe bleue</i>, vit dans le Paris d'aujourd'hui. Il est à la recherche d'une colocatrice qui partagera son appartement de luxe en échange d'un loyer raisonnable. Saturnine Puissant répond à son annonce et Barbe bleue accepte qu'elle emménage à une seule condition: Saturnine ne doit, en aucun cas, entrer dans la chambre noire. Si elle le fait, il y aura des conséquences. Saturnine donne son accord. Peu après, elle apprend une grave nouvelle: les huit colocataires précédentes de Barbe bleue ont mystérieusement disparu. Pourtant, Don Elemirio semble être un honnête homme dévoué. Pendant leur cohabitation, Saturnine et Don Elemirio discutent de différentes choses et finalement, Don Elemirio raconte à Saturnine ce qui est advenu de ses colocataires disparues et avoue ses crimes. La séquence finale de l'histoire est assez surprenante: Saturnine décide de punir l'homme pour ses actions. Elle l'emprisonne dans la chambre noire qui est équipée d'un système de refroidissement. Elle se débarrasse ainsi de Barbe bleue en lui donnant la mort.</p>

Tableau 1: Résumés des deux textes, *La Barbe bleue* de Perrault et *Barbe bleue* de Nothomb

dans le roman de Nothomb, écrit pour une société moderne. La vision symbolique est alors terne. Ces modifications confirment de nouveau que l'oeuvre de Nothomb a les caractéristiques d'une vraie réécriture ou d'une belle traduction intralinguale.

L'examen de *Barbe bleue* de Nothomb dévoile, au fond, et en faveur d'une traduction intralinguale, certaines idéologies modernes, qui défendent la liberté et l'égalité des sexes. A contrario, *La Barbe bleue* de Perrault montre nettement l'interdiction sévère qui pèse sur les relations hors du mariage, surtout pour les femmes, et souligne l'obéissance de la femme à son mari. Les nouvelles mœurs aussi, qui s'éloignent de la morale du XVII^e siècle, ont bien entendu changé les conditions de vie des lecteurs modernes.

connotation dysphorique"; selon Agrippa, dans son *De occulta philosophia*, "un mélange entre flegme et mélancolie, avec une prépondérance de mélancolie produirait une couleur bleuâtre", tout comme pour Goethe, dans sa *Théorie des couleurs*, "le bleu azur, fils du noir, est la couleur du froid, de la tristesse, de l'ombre". La couleur de la barbe du personnage de Perrault donc n'est pas une couleur quelconque, mais renvoie à des significations symboliques qui traversent la culture occidentale depuis des siècles" (Mattazzi 2018: 5).

Nothomb, elle aussi, sous l'influence de ces nouvelles idéologies, s'écarte des croyances de la société du XVII^e et détruit le socle idéologique du texte primaire afin de rapprocher le texte secondaire des conditions de vie du nouveau public moderne/contemporain. L'auteur donne le ton de l'ouvrage dès la quatrième de couverture avec le choix de la citation "la colocatrice est la femme idéale" qui annonce une version très actuelle du conte. En effet, l'écriture très épurée et limpide d'Amélie Nothomb nous invite à parcourir cette nouvelle histoire à la manière d'une véritable pièce de théâtre.

Il faut noter que Nothomb préserve le cadre principal de la structure narrative du texte d'origine. À titre d'exemples, les péripéties et personnages principaux de *La Barbe bleue* de Perrault existent dans *Barbe bleue* de Nothomb, mais ils ont changé de couleur et d'identité: dans "l'hypotexte" de Perrault la jeune femme de l'histoire est très dépendante des autres, surtout des figures masculines de sa famille, de ses frères par exemple (cf. la scène du meurtre du mari par les frères de sa femme). En revanche, dans "l'hypertexte" de Nothomb, le personnage principal est une femme à la personnalité forte, courageuse, indépendante et libre. Elle maîtrise assez bien les défis et enjeux liés à la relation homme-femme.

<i>La Barbe bleue</i> de Perrault (1697)	<i>Barbe bleue</i> de Nothomb (2012)
Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir de n'avoir pas été obéissante (1968: 61).	<ul style="list-style-type: none"> - J'ai du plaisir à vous montrer que je n'ai pas peur de vous. (Nothomb 2012: 64) - Je ne partirai pas. Je n'ai pas peur de vous. (Nothomb 2012: 24) - Ce type se nourrit de l'angoisse des autres, et des femmes en particulier. Je veux lui montrer qu'il ne m'impressionne pas. (Nothomb 2012: 50)

Tableau 2: Exemples des versions anciennes et modernes

Dans le conte de Perrault, la femme est entièrement soumise à son mari. Elle implore la pitié car apparemment, tuer des femmes pour la seule raison qu'elles ont désobéi à un ordre de leur mari semble raisonnable à l'époque du conte.⁶ Le changement de la personnalité féminine dans le roman de Nothomb marque une spécificité culturelle d'une société moderne du XXI^e siècle où les femmes sont plus instruites et assez sûres d'elles.

⁶ Il est à noter qu'au XVII^e siècle en France, "La femme est sujet de l'homme même si elle était plus noble que lui". Ainsi on attendait du mari doté d'une grande maturité une activité de gagne-pain et une protection à l'égard de la femme, avec un droit de correction modéré. En effet, un dicton existait en France "la femelle doit être bien vêtue, mal nourrie, bien battue". Cette pratique était plus en vogue dans le sud de la France que dans le Nord. Seuls les blasphèmes, les injures et les pierres lancées furent le motif des poursuites judiciaires, et non le traitement subi par l'épouse. Vivre seul était extrêmement rare. La protection sociale de la famille contre l'extérieur était très forte et un des devoirs du mari à l'égard de sa femme et de ses enfants. Plus encore, la famille servait de cellule de base à tout le système économique, quel que soit le métier de l'homme (De Broqueville).

Nothomb, elle aussi, révèle la cause de la mort des femmes. Elle nous la fait entendre de la bouche de Don Elemirio (Barbe bleue):

Quand Émeline s'est installée ici, je suis tombé fou amoureux d'elle. Je ne connaissais pas cet état, dont la violence m'agitait de spasmes. J'ai eu besoin de trouver une retraite. Il y avait cette pièce vide, dont j'ai peint l'intérieur et la porte en noir. Je m'y isolais, laissant une ampoule allumée. J'avais créé le néant, le non-être. (Nothomb 2012: 118)

Et elle le laisse parler et présenter le système de refroidissement comme l'industrie de la mort des femmes:

J'ai su aussitôt qu'il fallait garder pour moi cette découverte et j'ai installé un mécanisme de fermeture cryogénique, persuadé qu'il ne servirait pas. Erreur douloureuse. À peine avais-je averti Émeline du secret qu'elle l'enfreignait. (Nothomb 2012: 118–119)

De plus, Nothomb donne une identité à son personnage principal féminin en la dotant d'un nom propre – Saturnine Puissant – une femme toute-puissante dont le prénom a une coloration très masculine, dès le début de l'histoire. La femme du texte de Perrault n'a, quant à elle, ni nom, ni identité. Anonyme et désigné par "la fille", "la cadette", "sa femme", "la pauvre femme", le personnage principal féminin de Perrault est considéré comme une mineure. Nous notons aussi que "le prénom *Saturnine* tire son origine d'un dieu violent qui a émasculé son père et dévoré ses fils: Saturne, le seigneur du temps et de la mélancolie [...] Saturne-Chronos est l'image à travers laquelle on peut lire la civilisation occidentale comme le produit d'un rayonnement linéaire d'un sujet artistique réflexif et créateur à la fois" (Mattazzi 2018: 8).

Le XVII^e siècle constitue, il faut le souligner, une période défavorable aux femmes sur le plan juridique. La femme mariée est placée sous la puissance maritale. Privée de capacité juridique, elle est considérée comme une mineure, ce qui n'était pas le cas à la fin du Moyen Âge (Dousset 2009: 478). D'ailleurs, la mise en relief de la "terrible" curiosité des femmes, déclinée dans la Bible avec le péché originel d'Ève dans la mythologie grecque avec la boîte de Pandore, révèle la position idéologique de Perrault.

<i>La Barbe bleue</i> de Perrault (1697)	<i>Barbe bleue</i> de Nothomb (2012)
<ul style="list-style-type: none"> - Une de ses voisines, dame de qualité, avait deux filles parfaitement belles (1968: 55). - Enfin tout alla si bien, que la cadette commença à trouver que le maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme (1968: 56). - Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour (1968: 60). - La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds tout éplorée et tout échevelée (1968: 63). 	<p>Je m'appelle Saturnine Puissant, j'ai vingt-cinq ans. J'effectue un remplacement à l'École du Louvre (2012: 8).</p>

Tableau 3: Exemples de dénominations des femmes

5 Barbe bleue de Nothomb, influencée de dans “l’habitus” d’après l’analyse bourdieusienne

5.1 L’approche sociologique de Pierre Bourdieu

Dans les années 1990, un nouveau paradigme (la perspective sociale) émerge, qui examine ce qui se passe autour du traducteur et se focalise sur les aspects du processus de la traduction plutôt que sur son produit (Chesterman 2007: 173). À la même période, plusieurs théories sociologiques sont appliquées à la traductologie. Parmi ces théories, celle de Pierre Bourdieu est compatible avec les principes fondamentaux de la traduction: l’interdisciplinarité et les bases culturelles. On analyse alors la traduction au niveau macro plutôt que sur les structures linguistiques au niveau micro (Bourdieu/Wacquant 1992: 147).

L’étude de la vie telle qu’elle est constituée dans les pratiques sociales est l’une des principales préoccupations de Pierre Bourdieu. Il remet en question la dichotomie traditionnelle entre le sujet et l’objet, ou entre l’individu et le monde extérieur, et se concentre davantage sur les traducteurs et interprètes en tant qu’agents sociaux et culturels qui participent aux productions et reproductions des pratiques textuelles et discursives (Inghilleri 2005b: 126–27). En effet, contextualiser le langage et le situer dans l’espace socioculturel où il est utilisé, le relier aussi aux agents humains qui le manipulent dans des rencontres axées sur le pouvoir, est quelque chose que la sociologie de Bourdieu partage avec d’autres approches des études culturelles de la traduction (Hanna 2016: 4).

“L’habitus”

“L’habitus”, l’un des concepts de base de la théorie de Pierre Bourdieu, joue un rôle clé de médiation entre les faits objectifs et les caractéristiques subjectives. Ensemble de dispositions durables et transportables, “l’habitus” est une attitude, ou un comportement naturellement donné, ou socialement construit (Grange 2009: 2). Il est le résultat de l’objectivation de la structure sociale au niveau de la subjectivité individuelle (Liu 2012: 1169). Pour Bourdieu, “l’habitus” est issu de l’articulation entre la subjectivité et l’objectivité, l’extériorité et l’intériorité et en un mot entre l’individu et la société (Grange 2009: 2). Il rejoint, sur le plan de la personne et de l’habitus, les théories de C. Lévi-Strauss concernant les systèmes d’organisation sociale:

L’habitus est une loi immanente, déposée en chaque agent par la prime éducation, qui est la condition non seulement de la concertation des pratiques mais aussi des pratiques de concertation, puisque les redressements et les ajustements consciemment opérés par les agents eux-mêmes supposent la maîtrise d’un code commun et que les entreprises de mobilisation collective ne peuvent réussir sans un minimum de concordance entre l’habitus des agents mobilisateurs (e.g. prophète, chef de parti, etc.) et les dispositions de ceux dont ils s’efforcent d’exprimer les aspirations. (Bourdieu 2000: 272)

L’habitus est l’acquisition sociale intériorisée dans la vie individuelle et professionnelle. Il est donc le fruit de la famille, de la classe, du statut, de l’éducation, de l’idéologie d’un

individu, et dérive également d'un ensemble commun de dispositions produites historiquement par un groupe social ou ethnique particulier (Torikai 2014: 136). Les comportements hérités dans l'enfance constituent l'essence de l'habitus primaire ou originel, et seront actualisés sous la forme de l'habitus spécifique (Gouanvic 2006: 127). Quant au traducteur, son "habitus spécifique" se construit dans la rencontre de deux cultures, la culture indigène et la culture étrangère (Gouanvic 2007: 86).

Si on considère que *Barbe bleue* est une traduction intralinguale, l'analyse de l'habitus de Nothomb paraît efficace pour expliquer les changements effectués par elle par rapport à la version originale de Perrault.

5.2 Les habitus socialement construits

5.2.1 Colocation

Dans le conte de Perrault, la femme vit en couple avec un homme riche (*Barbe bleue*) marié plusieurs fois (Perrault 1968: 55). La version de Perrault met donc l'accent sur la vie maritale. Alors que dans *Barbe bleue* de Nothomb, l'héroïne n'a pas d'époux, elle habite en colocation avec un homme, un noble espagnol qui ne s'intéresse pas au mariage qu'il considère comme mésalliance:

Toute union serait une mésalliance. J'ai donc renoncé à me marier. (Nothomb 2012: 21)

Au cours de l'histoire, Don Elemirio déclare plusieurs fois qu'il préfère la colocation au mariage:

C'est pourquoi je préfère la colocation. Les colocatrices n'espèrent pas qu'on les épouse. Elles habitent déjà avec vous. (Nothomb 2012: 22)

La colocation est une solution plus efficace et plus avantageuse. (Nothomb 2012: 48)

La colocataire est la femme idéale. (Nothomb 2012: 72)

La colocation est surtout une modification du mode de vie dans les sociétés modernes d'aujourd'hui. Elle est un mode d'habitation très courant et populaire en Europe, surtout dans les grandes villes. Ainsi, Amélie Nothomb, ayant vécu dans ce genre de sociétés, connaît de près ce phénomène de colocation: à Paris, Nothomb se trouve devant la dure réalité de la vie parisienne, à savoir les loyers très chers, le choix difficile de colocations, parfois même très difficile dans un contexte d'incertitude. Mais on est obligé de supporter ce contexte pour enfin accéder à un niveau économique favorable pour une situation sociale meilleure.

Dans une interview de la RTBF⁷ (Pinchart 2012), Nothomb affirme que Saturnine est un peu une transposition d'elle, il y a vingt ans à son arrivée en France.

Pourtant, il faut noter que "Nothomb fictionnalise et ironise sa vie, et sa réalité se mêle à ses fictions" (Maurer Queipo 2019: 83). Autrement dit, écrire pour elle est un mouvement naturel, une manière de se penser, où elle s'insère dans ses œuvres et se

⁷ Radio-Télévision Belge de la Communauté Française.

met à la place de ses personnages comme elle le fait dans sa vie réelle (Maurer Queipo 2019: 84). Par exemple, dans ses interviews, Nothomb souligne: “Je suis Prétexat”, le protagoniste d'*Hygiène de l'assassin* (Nothomb 1992), “Je suis Blanche”, la protagoniste d'*Antéchrista* (2003) (Maurer Queipo 2019: 82).

Mais l'habitus sert d'intermédiaire à l'individualisation et à la socialisation, entre l'expérience personnelle et le monde social. Il s'acquiert via “l'inculcation dans un ensemble de pratiques sociales” (Inghilleri 2005a: 70). Il s'agit alors de ce dont l'écrivain est lui-même traversé, de ce qui le préoccupe, et de sa manière de visualiser le monde et d'en parler. Tout cela étant le résultat de ses vécus.

Quant à Nothomb, son habitus est également construit par les composantes de la société moderne. “Plus précisément, la prise en compte des expériences antérieures de Nothomb montre qu'elle met sur la scène littéraire des préoccupations, obsessions ou expériences vécues [...]” (Saunier 2018: 65). Puis “L'univers littéraire devient rapidement pour elle un espace de socialisation professionnelle” et “elle entretient des liens réguliers et fréquents avec ce milieu littéraire (et médiatique)” (Saunier 2018: 65). Ce qui indique qu'elle garde consciemment ses liens sociaux comme nécessaires pour la survie de ses œuvres et réciproquement, elle se nourrit de ses vécus influencés par ces liens pour créer, ou recréer des œuvres.⁸ On peut donc parler d'une sorte de socialisation “secondaire” qui confirme encore cet habitus reformulé par des composantes sociales chez Nothomb, autrement dit, un renouvellement perpétuel des “structures structurées prédisposées à fonctionner comme des structures structurantes”, si nous reprenons la phrase de Bourdieu, encore sur la définition de l'habitus (Bourdieu 1980: 88).

5.2.2 La puissance du rôle féminin

À partir du XIX^e siècle, le mouvement social du féminisme a changé l'image de la femme dans la société et a influencé la littérature, y compris les œuvres de Nothomb. La représentation des femmes passives et soumises – comme celle dépeinte dans le conte de Perrault: “Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir de n'avoir pas été obéissante” (Perrault 1968: 61) – est critiquée par la société influencée du mouvement féministe. Le sentiment de faiblesse de l'héroïne de Perrault et son besoin de soutien masculin a changé de timbre dans la société féministe d'aujourd'hui. Nothomb, contrairement à Perrault, n'appelle personne pour sauver son héroïne, alors que le personnage féminin de Perrault cherche de l'aide auprès de ses frères: “Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit: [...] monte, je te prie, sur le haut de la tour, pour voir si mes frères ne viennent point” (Perrault 1968: 61). L'intrigue de Nothomb, en revanche, met en scène Saturnine Puissant,

⁸ À sa demande, la maison d'édition Albin Michel lui a donné un bureau qu'elle occupe très régulièrement et dans lequel elle répond aux courriers et aux interviews à l'occasion de la publication, chaque année, de son nouveau roman: “Disons que je suis toujours une petite employée de bureau japonaise, qui rend ses devoirs chaque année. Ce rythme ‘scolaire’ me convient”. Elle dit “pleinement accepter les règles du jeu” de la critique et de la promotion annuelle de ses livres. Amélie Nothomb peut être considérée comme une “joueuse professionnelle”: cet investissement est le fait des écrivains “à succès” [...] (Saunier 2018: 64).

enseignante à l'école du Louvre et dotée d'un fort tempérament. D'ailleurs, elle n'est pas curieuse de découvrir le secret de Don Elemirio:

- Je vais néanmoins vous dire...
- Non. Je ne veux rien savoir. Si vous parlez, je vais dans ma chambre. (Nothomb 2012: 34)

De plus, dans la société moderne de Nothomb, l'obéissance d'une femme à son mari n'est plus considérée comme une qualité féminine enviable. Par contre, cette nouvelle société s'intéresse aux femmes ayant une personnalité indépendante et audacieuse. Ce qui se voit dans ces dialogues entre Saturnine et son amie:

- C'est terrifiant. Comment peux-tu rester avec ce psychopathe?
- Ce type se nourrit de l'angoisse des autres, et des femmes en particulier. Je veux lui montrer qu'il ne m'impressionne pas. (Nothomb 2012: 50)
- [...] j'ai du plaisir à vous montrer que je n'ai pas peur de vous. (Nothomb 2012: 64)

Du reste, le célibat des femmes est une réalité acceptée et bien supportée par Nothomb, alors elle ne se soucie pas du statut marital de Saturnine. Tandis que Perrault imagine un nouveau mariage pour la veuve de la Barbe bleue:

- [Elle en employa] ... et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe bleue. (Perrault 1968: 65)

Nothomb imagine la scène de la mort de Don Elemirio, causée par Saturnine, qui est un changement important comparé à Perrault. Elle révèle ainsi l'évolution du pouvoir détenu par les femmes au fil des siècles. Saturnine, contrairement à la femme de l'hypotexte de Perrault, ne tombe pas dans le piège tendu par Don Elemirio, et elle se défend seule, sans l'aide de personne, et punit la Barbe bleue en l'enfermant dans sa chambre noire.

5.2.3 Des aspects religieux

Le roman de Nothomb par ses champs lexicaux relevant de Dieu, du Christ et de la Bible présente un aspect religieux. Conformément aux théories de Bourdieu, surtout sa théorie de la pratique, nous pouvons dire que cet aspect trouve ses explications dans l'éducation religieuse et sociale de l'écrivaine. Née dans une famille catholique, mais aussi familière à la civilisation et à la culture japonaises, Nothomb est traversée de composantes sociales variées. Amélie Nothomb a été socialisée dans le respect de la tradition catholique en recevant notamment les sacrements du baptême et de la confirmation. Ces produits de la socialisation religieuse ont été renforcés au sein de l'établissement d'enseignement secondaire libre subventionné qu'elle fréquentait à Bruxelles. Tenu par des religieuses, il accueillait à l'époque une population très homogène socialement, constituée essentiellement de jeunes filles de bonnes familles (Pierre 2005: 234). Dès son enfance, Jésus est entré dans la vie de Nothomb et il est devenu son héros (Ruggieri 2016). Elle lisait la Bible à l'insu de ses parents et parlait à Dieu. Cependant, elle a changé de foi religieuse pendant son adolescence: à 17 ans elle a décidé de ne plus rien avoir à faire avec la religion. Néanmoins, comme elle dit, la croyance n'avait jamais été pour elle une décision mais une évidence et nier cette dimension spirituelle aurait été de sa part un mensonge (Révillion 2014). Et c'est ainsi qu'à l'Université Libre de

Bruxelles, elle a tout de même choisi de réaliser un mémoire de licence en philologie romane sur Bernanos et de suivre un cours optionnel sur la *Bible* parmi d'autres options, ce qui n'est pas "neutre" sociologiquement (Saunier 2010: 190). On peut donc raisonnablement penser que ce contexte éducatif n'est pas resté sans effet sur la socialisation religieuse d'Amélie Nothomb.

Or, avec Bourdieu nous comprenons l'habitus comme un système durable et transposable de définitions acquises initialement par le jeune enfant à la maison, du fait des pratiques conscientes et inconscientes de sa famille (Bourdieu/Wacquant 1992: 143). L'habitus permet de donner une clé d'interprétation des rapports des acteurs au monde. Par exemple, Amélie Nothomb, dotée d'un "capital" religieux, de la croyance chrétienne, par son habitus, son système de préférences, aborde, consciemment ou inconsciemment, la religion dans différentes parties de *Barbe bleue*. Comme ce passage où Don Elemirio déclare:

– Il n'y a pas qu'eux. Il y a Dieu, le Christ, le Saint-Esprit. Je suis aussi catholique qu'un Espagnol peut l'être. (Nothomb 2012: 17)

– La messe vient à moi. Si vous voulez, je vous montrerai la chapelle où, chaque matin, un prêtre espagnol célèbre pour moi seul le culte. C'est à côté des cuisines. (Nothomb 2012: 17)

Quelques conflits religieux, devenus aussi son "habitus" à elle, sont exposés dans ce roman, comme cette parole de Don Elemirio:

– Chaque matin, je verse quelques ducats à mon confesseur qui me pardonne mes péchés. (Nothomb 2012: 21)

Le choix de la colocation au lieu du mariage est une autre atteinte à la morale catholique qui préoccupe Nothomb. Ce détournement du précepte catholique est finalement racheté par l'argent:

– C'est pourquoi je préfère la colocation. Les colocatrices n'espèrent pas qu'on les épouse. Elles habitent déjà avec vous.

– Ce n'est pas très catholique, ce que vous me racontez.

– En effet. Mon prêtre me demande beaucoup de ducats pour ces fautes.

(Nothomb 2012: 22).

Plus précisément, on peut constater ici un schème ambivalent combinant adhésion et mise à distance parodique du religieux dans le texte réécrit. En effet, une sorte de désacralisation du religieux se manifeste dans les œuvres de Nothomb: les lecteurs peuvent relever, à chacune de ses publications, la charge ironique présente dans ses œuvres.

Il ne faut néanmoins pas que cela occulte toutes les situations où ce cadre de référence catholique est mobilisé sans mise à distance consciemment réflexive comme schème de lecture et d'appréciation de soi et du monde. C'est donc bien parce qu'il y a ce double mouvement que l'on peut parler d'une ambivalence dans la manière dont est traité le religieux dans les textes d'Amélie Nothomb. (Saunier 2010: 186)

Par ailleurs, la critique de la crucifixion de Jésus par Saturnine dévoile aussi un “habitus” religieux ambivalent chez Nothomb. Ce comportement d’hésitation, de refus, de contestation contre la soumission absolue, fortement intériorisée comme un “habitus”, comme un style de vie, se manifeste dans une autre œuvre de Nothomb, *Antéchrista*, où le personnage principal, Blanche, vit une adolescence difficile et traumatisante. Mais *Antéchrista* est aussi le récit d’un viol et d’un harcèlement moral et mental. Blanche, comme Amélie, exprime viol et humiliation. Ainsi un ennemi extérieur s’intériorise dans le corps de l’individu et devient “l’ennemi intérieur”, et cause des contestations et hésitations incessantes (cf. aussi Suard 2008).

5.2.4 Un “habitus” primaire: avoir un secret

Pour aller plus en profondeur de l’analyse de l’“habitus”, il faut le considérer avec Bourdieu comme une disposition de la reproduction sociale qui relie des éléments objectifs de l’existence individuelle – les diverses pratiques constatables – et des éléments subjectifs, tels que les goûts, les préférences, et même les pensées du sujet. Les conditionnements sociaux et culturels se concrétisent plus précisément dans une “disposition permanente, une manière durable de se tenir, de parler, de marcher, et, par là, de sentir et de penser” (Bourdieu 1980: 117). En effet pour Bourdieu, la croyance pratique n’est pas un état d’âme, mais plutôt un état de corps. La croyance en acte, traite le corps comme un système/organisme automatique et en même temps comme un dépôt où sont conservées les valeurs précieuses, qui feront corps par transsubstantiation (Bourdieu 1980: 117). Le mythe littéraire se fait ainsi l’écho de l’évolution des mentalités.

On comprend ainsi que les reproductions sociales, telles que les œuvres littéraires reflètent des valeurs qu’un écrivain/individu a acquis au passé. Dans l’enfance, par exemple, les institutionnalisations religieuses, culturelles et intellectuelles de l’individu, l’écrivain(e), ici Nothomb, initient chez lui (elle) un lent processus d’inclusion des concepts et valeurs qui deviennent la substance de son être et influencent aussi ses créations artistiques et littéraires.

La création imaginaire d’un personnage principal, par exemple, dans *La Barbe bleue* de Perrault, est influencée par l’inclusion de la mythologie de l’antiquité classique dans son être littéraire: le personnage principal représente le mythe d’Eros et Psyché; “la jeune femme qui cherche à savoir malgré l’interdiction, c’est aussi Ève ou Pandore. Cependant, bien que ancré dans des sources mythologiques et folkloriques, le personnage de Barbe-bleue et les mythes qui le composent prennent en fait vraiment forme dans la littérature écrite, avec le conte de Charles Perrault (Le Juez 2013: 491).

Mais, Don Elemirio, le personnage principal de *Barbe bleue* de Nothomb, de qui “tant de femmes sont tombées folles” (Nothomb 2012: 6), n’est pas vraiment un personnage mythique, ni atroce. Nothomb a plutôt déconstruit le socle idéologique du conte de Perrault, afin d’en dénoncer les fausses morales trompeuses. Une partie de ce changement de personnage trouve ses raisons dans l’argumentation de Nothomb: “Barbe bleue ne doit pas être si atroce parce qu’il veut seulement avoir un secret et c’est le droit de tout le monde” (Dyon 2012).

Tirer des morales d'un conte était à l'époque de Perrault une évidence de l'acte littéraire. Les morales sont bien sûr déjà acquises dans les champs sociaux, par l'écrivain. À titre d'exemple,

[...] la seconde morale de Perrault, sur un ton plaisantin, essaie d'alléger la première, qui plaçait injustement la responsabilité de la situation sur le compte de l'héroïne, de ce défaut méprisable et typiquement féminin, semble-t-il ici, sa curiosité (autre mytheme): La curiosité, malgré tous ses attraits, coûte souvent bien des regrets. (Le Juez 2013: 499)

Le thème du secret nous amène à un autre mytheme: la clé. L'héroïne de Perrault est blâmée pour son indiscretion de ne pas prendre suffisamment en compte la situation. Son mari lui donne en effet toutes ses clés pour qu'elle puisse avoir accès à toutes les parties du château. Or, le secret donne le droit à la clé à certains individus. Et la clé fait allusion à une quête esthétique vers la connaissance de ce qui nous précède.

Chez Nothomb, l'importance du secret se manifeste à plusieurs reprises dans son roman. Par exemple Don Elemirio confirme:

- Vous n'êtes peut-être pas obligé de me raconter vos secrets. Je ne suis pas votre confesseur. (Nothomb 2012: 31)
- Je me méfie de ceux qui se déclarent secrets. Ce sont les mêmes qui, cinq minutes plus tard, vous révèlent les moindres détails de leur vie privée. (Nothomb 2012: 32)
- Ces femmes prétendaient m'aimer, elles aussi. Viole-t-on le secret de qui l'on aime? Et même quand on n'aime pas! Le secret ne mérite-t-il pas le respect?
- Vous n'êtes pas respectable.
- Mon secret l'est. Tout secret l'est.
- Pourquoi?
- Le droit au secret est imprescriptible. (Nothomb 2012: 112–13)

Il importe de noter que cet "habitus" de Nothomb d'accorder une place bien valorisée aux secrets remonte à son enfance: à l'âge de quatre ans, elle comprenait l'importance du secret et déplorait de ne pas en avoir un. Elle décida de déplacer un caillou et de ne rien dire à personne, pour finalement se sentir soulagée d'avoir finalement un secret (Interview Le Progrès 2012). Ces genres d'habitus sont en effet "primaires", composés d'un comportement hérité de l'enfance (Gouanvic 2006: 127). En ce qui concerne la place du secret dans sa *Barbe bleue*, elle confirme que "Le thème de Barbe bleue c'est le secret, tout se passe aujourd'hui comme si nous n'avions plus le droit au secret, aussi bien avec internet ou avec les caméras de surveillance, le droit au secret est un droit primordial de l'espèce humaine" (Interview Melty 2013).

Tandis que l'"habitus" primaire concerne une première socialisation résultant principalement de l'éducation familiale et scolaire, l'"habitus" secondaire représente les apprentissages reçus par l'individu tout au long du reste de sa vie, et essentiellement dans le cadre professionnel. La relation entre les deux habitus est souvent marquée par la continuité.

Ainsi, un "habitus" primaire, du genre culturel et intellectuel, qui pourrait être aussi le résultat d'une expérience vécue, a donné à Nothomb un style de vie où prendre garde aux secrets compte beaucoup. Dans un contexte social particulier, cet "habitus", cette

“structure structurée” comme le dit Bourdieu, a abouti à un habitus littéraire, professionnel et donc secondaire; c’est-à-dire, l’habitus primaire a aussi fonctionné comme une “structure structurante” dans un champs social favorable à la reproduction/recréation des idées.

Au bout du compte, Nothomb grâce à son “habitus” littéraire, influencé de son “habitus” primaire, arrive à faire cette adaptation intralinguale du conte de Perrault.

6 Conclusion

Selon Genette, l’hypertextualité unit deux textes dans le processus de réécriture. La réécriture est la rédaction d’un nouveau texte (hypertexte) à partir d’un texte préexistant (hypotexte), soumis à des changements formels et sémantiques. La traduction comme la réécriture est une action hypertextuelle parce qu’il s’agit de passer d’un texte à un autre. *Barbe bleue* de Nothomb (hypertexte) est une réécriture, ou bien une sorte de traduction intralinguale, de *La Barbe bleue* de Perrault (hypotexte). Étant un texte secondaire, *Barbe bleue* de Nothomb préserve le corps général et les principaux concepts du texte primaire. Cependant, le texte a subi des changements fondamentaux et radicaux qui sont issus de l’écart temporel entre l’hypotexte et l’hypertexte. Nos analyses dans cette recherche ont montré qu’il y a trois facteurs déterminants dans ces changements, à savoir la culture, l’idéologie, ainsi que le changement du public dans la même communauté d’expression originale. La culture, étant à l’origine des changements majeurs dans les textes réécrits, joue, selon Zethsen, un rôle très important dans la traduction intralinguale. L’idéologie, suivant Lefevere, manifeste son effet dans la formation des hypertextes: le traducteur manipule les hypotextes par ses propres points de vue idéologiques, fait des déformations morphologiques et structurales lors de la distorsion de la syntaxe. Lefevere conçoit alors la traduction comme une forme de réécriture où le traducteur prend le rôle de co-auteur qui, suivant une série de contraintes idéologiques et culturelles, fait une adaptation ciblée à une certaine idéologie. Autrement dit, la traduction n’est pas seulement issue d’une relation hypertextuelle, mais elle est surtout issue d’un contexte socioculturel avec une idéologie bien précise. En tant que traduction intralinguale, *Barbe bleue* de Nothomb peut être aussi considérée comme une adaptation destinée à cibler l’idéologie de la société moderne du XXI^e siècle.

L’idéologie dominante de la société moderne incite Nothomb à rapprocher son roman (sa traduction intralinguale) d’un public contemporain: elle a donc réformé l’idéologie du texte primaire de Perrault et a révélé une idéologie adaptée aux normes sociales évoluées du XXI^e siècle.

De plus, nos analyses bourdieusiennes ont montré qu’Amélie Nothomb avait impliqué quelques facteurs fondamentaux de sa vie sociale, ses “habitus”, dans son texte réécrit (*Barbe bleue*). Par exemple, elle a introduit un nouveau mode de vie, la colocation, qui remplace le mariage religieux; elle adopte une figure de la femme libre, puissante et bien instruite, qui remplace la figure de la femme faible et dépendante aux hommes dans le texte primaire. Nothomb garde aussi certains aspects religieux dans

son texte réécrit. Bien qu'ambivalents, ces aspects dévoilent un contexte éducatif religieux dans sa vie réelle. Elle admet aussi l'importance du secret personnel, en tant qu'un "habitus primaire", qui trouve sa racine dans son enfance. L'étude de ce genre d'habitus a mis en lumière la raison des changements des personnages, intrigues et espaces opérés par Nothomb.

Bibliographie

- Baker, Mona; Gabriela Saldanha (dir.) (2019): *Routledge encyclopedia of translation studies*. London: Routledge
- Bourdieu, Pierre (1980): *Le sens pratique*. Paris: Éditions de Minuit
- Bourdieu, Pierre (2000): *Esquisse d'une théorie de la pratique: précédé de trois études d'ethnologie Kabyle*. Paris: Seuil
- Bourdieu, Pierre; Loïc Wacquant (1992): *An invitation to reflexive sociology*. Chicago: University of Chicago Press
- Chesterman, Andrew (2007): "Bridge concepts in translation sociology." Michaela Wolf, Alexandra Fukari (dir.): *Constructing a sociology of translation*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 171–183
- De Broqueville, Géry (s a.): "Statut de la femme et dot au xviii^e siècle." *Broqueville'blog* – <https://broqueville.be/statut-de-la-femme-et-dot-au-xviii-siecle> (27 April 2021)
- Dousset, Christine (2009): "Femmes et héritage en France au XVIII^e siècle." *Dix-Septième Siècle* 244 [3]: 477–91
- Dyon, Christelle (2012): "Amélie Nothomb assaisonne 'Barbe bleue' à sa façon!" *Clair de Plume* – <https://clairdeplume.wordpress.com/2012/09/03/amelie-nothomb-assaisonne-barbe-bleue-a-sa-facon/> (7 November 2020)
- Genette, Gérard (1982): *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris: Seuil
- Gouanvic, Jean-Marc (2006): "Au-delà de la pensée binaire en traductologie: esquisse d'une analyse sociologique des positions traductives en traduction littéraire." *Traduction, Terminologie, Redaction* 19 [1]: 123–134
- Gouanvic, Jean-Marc (2007): "Objectivation, réflexivité et traduction: pour une re-lecture bourdieusienne de la traduction." Michaela Wolf, Alexandra Fukari (dir.): *Constructing a sociology of translation*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 79–92
- Goulet, Monique (2006): "Reutilización, actualización: algunas reflexiones preliminares." *Cahiers d'études Hispaniques Médiévales* 29 [1]: 11–21
- Grange, Juliette (2009): "L'habitus, de la philosophie à la sociologie et retour." Marie-Anne Lescourret (dir.): *Pierre Bourdieu. Un philosophe en sociologie*. Paris: PUF, 35–64
- Hanna, Sameh (2016): *Bourdieu in translation studies: The socio-cultural dynamics of Shakespeare translation in Egypt*. New York/London: Routledge
- Hellégouarc'h, Pascale (2001): "Écriture Mimétique : essai de définition et situation au xxe siècle." *Formules* 5: 100–118
- Inghilleri, Moira (2005a): "Mediating zones of uncertainty. Interpreter agency, the interpreting habitus and political asylum adjudication." *Translator* 11 [1]: 69–85
- Inghilleri, Moira (2005b): "The sociology of Bourdieu and the construction of the 'object' in translation and interpreting studies." *Translator* 11 [2]: 125–45

- Jakobson, Roman (1959): "On linguistic aspects of translation." Reuben A. Brower (dir.): *On translation*. Cambridge: Harvard University Press, 232–239 – traduction: Roman Jakobson (1963): "Aspects linguistiques de la traduction." *Essais de linguistique générale*. Paris: Editions de Minuit, 78–86
- Le Juez, Brigitte (2013): "La réécriture des mythes comme lieu de passage: l'exemple de Barbe-bleue." *RLC – Revue de Littérature Comparée* 348 [4]: 502
- Lefevere, André (1984): "On the refraction of texts." Mihai Spariosu (dir.): *Mimesis in contemporary theory: An interdisciplinary approach*. Vol. 1. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 217–237
- Lefevere, André (1991): "Translation and comparative literature: The search for the center." *Traduction, Terminologie, Rédaction* 4 [1]: 129–144 – <http://id.erudit.org/iderudit/037086ar> (08.12.2022)
- Lefevere, André (1992): *Translation, rewriting, and the manipulation of literary fame*. New York/London: Routledge
- Liu, Jinyu (2012): "Habitus of translators as socialized individuals: Bourdieu's account." *Theory and Practice in Language Studies* 2 [6]: 1168–73
- Marinetti, Cristina (2011): "Cultural approaches." Yves Gambier, Luc van Doorslaer (dir.): *Handbook of translation studies*. Vol. 2. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, 26–30
- Mattazzi, Isabella (2018): "Barbe bleue entre Charles Perrault et Amélie Nothomb. La réécriture littéraire comme miroir du monde sensible." *Féeries* 15 – <https://doi.org/10.4000/feeries.1449> (6 November 2020)
- Maurer Queipo, Isabel (2019): "Auto(bio)fictions performatives et liaisons frontalières chez Amélie Nothomb." *PhiN* 16: 75–97
- Nothomb, Amélie (2012): *Barbe bleue*. Paris: Albin Michel
- Oberhuber, Andrea (2004): "Réécrire à l'ère du soupçon insidieux: Amélie Nothomb et le récit postmoderne." *Études Françaises* 40 [1]: 111–128

trans-kom

ISSN 1867-4844

trans-kom ist eine wissenschaftliche Zeitschrift für Translation und Fachkommunikation.

trans-kom veröffentlicht Forschungsergebnisse und wissenschaftliche Diskussionsbeiträge zu Themen des Übersetzens und Dolmetschens, der Fachkommunikation, der Technikkommunikation, der Fachsprachen, der Terminologie und verwandter Gebiete.

Beiträge können in deutscher, englischer, französischer oder spanischer Sprache eingereicht werden. Sie müssen nach den Publikationsrichtlinien der Zeitschrift gestaltet sein. Diese Richtlinien können von der **trans-kom**-Website heruntergeladen werden. Alle Beiträge werden vor der Veröffentlichung anonym begutachtet.

trans-kom wird ausschließlich im Internet publiziert: <http://www.trans-kom.eu>

Redaktion

Leona Van Vaerenbergh
University of Antwerp
Arts and Philosophy
Applied Linguistics / Translation and Interpreting
O. L. V. van Lourdeslaan 17/5
B-1090 Brussel
Belgien
Leona.VanVaerenbergh@uantwerpen.be

Klaus Schubert
Universität Hildesheim
Institut für Übersetzungswissenschaft
und Fachkommunikation
Universitätsplatz 1
D-31141 Hildesheim
Deutschland
klaus.schubert@uni-hildesheim.de

- Perrault, Charles (1968): "La Barbe bleue." *Contes de ma mère l'Oye*. Lausanne: Éditions Rencontre (publié par la Bibliothèque électronique du Québec), 55–66
- Pierre, Stephany (2005): *Portraits de grandes familles*. Bruxelles: Racine
- Pinchart, Christine (2012): "Barbe bleue" est le 73ème roman d'Amélie Nothomb. *RTBF* – https://rtbf.be/culture/article/detail_barbe-bleue-est-le-73eme-roman-d-amelie-nothomb?id=7842853 (6 November 2020)
- Révillion, Bertrand (2014): "Amélie Nothomb: 'Une voix intérieure m'a parlé.'" *Psychologies* – <https://psychologies.com/Culture/Spiritualites/People-leur-declic-spirituel/Articles-et-Dossiers/Amelie-Nothomb-Une-voix-interieure-m-a-parle> (7 November 2020)
- Rigaud, Myriam (2009): *Deux réécritures contemporaines de contes traditionnels: Peau d'âne de Christine Angot et Le Vaillant Petit Tailleur d'Éric Chevillard*. Master 1. Grenoble: Université Stendhal(Grenoble III), Département de Lettres Modernes – <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00439451/document> date de la dernière consultation?
- Ruggieri, Marion (2016): "Amélie Nothomb: 'On va dire que je me prends pour le Christ.'" *Elle* – <https://elle.fr/Loisirs/Livres/News/amelie-nothomb-on-va-dire-que-je-me-prends-pour-le-christ-3801874> (7 November 2020)
- Saunier, Émilie (2010): "Les 'traces' Littéraires d'une appropriation singulière de l'héritage familial : le cas d'Amélie Nothomb." *Textyles* 39: 183–195
- Saunier, Émilie (2018): "Ce que les expériences extraprofessionnelles font à la pratique professionnelle." *Emulations – Revue de Sciences Sociales* 25: 63–79
- Srenock, John (2018): "Is rewriting translation? Chronicles and jubilees in light of intralingual translation." *Vetus Testamentum* 68 [3]: 475–504
- Shuping, Ren (2013): "Translation as rewriting." *International Journal of Humanities and Social Science* 3 [18]: 55–59
- Suard, Christine (2008): *Les variantes de l'autobiographie chez Amélie Nothomb*. Master's thesis. San Jose, California: San Jose State University, Department of Foreign Languages – <https://docplayer.fr/67751598-Les-variantes-de-l-autobiographie-chez-amelie-nothomb.html> (6 November 2020)
- Torikai, Kumiko (2014): "Oral history as a research method to study interpreters' habitus." Gisella M. Vorderobermeier (dir.): *Remapping habitus in translation studies*. Amsterdam/New York: Editions Rodopi, 133–147
- Zethsen, Karen (2009): "Intralingual translation: An attempt at description." *Meta* 54 [4]: 795–812
- Zethsen, Karen; Aage Hill-Madsen (2016): "Intralingual translation and its place within translation studies – a theoretical discussion." *Meta* 61 [3]: 692–702

Les interviews

- Melty (2013): "Amélie Nothomb : 'Le droit au secret est un droit primordial de l'espèce humaine.'" – <https://www.melty.fr/divers/amelie-nothomb-le-droit-au-secret-est-un-droit-primordial-de-lespece-humaine-interview-exclu-357591.html/amp> (14 December 2022)
- Le Progrès (2012): "Amélie Nothomb : 'La cause de Barbe-Bleue est juste, on a tous le droit au secret.'" – <https://www.leprogres.fr/france-monde/2012/08/19/la-cause-de-barbe-bleue-est-juste-on-a-tous-le-droit-au-secret> (14 December 2022)

Auteurs

Sepideh Mohammad Noorbabaei est une chercheuse. Elle a terminé sa maîtrise avec un GPA élevé en Traductologie en langue française à l'université Allameh Tabataba'i, Téhéran, Iran en 2020. Elle enseigne le français depuis 2015. Ses intérêts de recherche incluent la sociologie de la traduction, la traductologie, les théories de traduction, la traduction intralinguale et les questions culturelles en traduction.

E-mail: sepideh.nrbb@gmail.com

Masoumeh Ahmadi est professeure assistante de traduction française à la Faculté de littérature persane et des langues étrangères de l'université Allameh Tabataba'i, Téhéran, Iran depuis 2012. Elle travaille comme chercheuse en collaboration avec le Groupe ERCIF du Centre CLARE de l'Université Bordeaux Montaigne. Ses champs d'intérêt incluent la littérature française, la traductologie, le mysticisme, les textes sacrés et la géographie littéraire.

E-mail: Massumahm@atu.ac.ir

Hussein Mollanazar est professeur agrégé de traduction anglaise à la Faculté de littérature persane et des langues étrangères de l'Université d'Allameh Tabataba'i, Téhéran, Iran depuis 2006. Il est directeur général de Journal scientifique iranien de Translation Studies depuis 2003. Ses intérêts de recherche incluent les questions socioculturelles de la traduction, l'histoire de la traduction en Iran, la traduction multimédia et la littérature comparée entre le persan et l'anglais.

E-mail: hus.mollanazar@gmail.com

Neu bei Frank & Timme

TRANSÜD. Arbeiten zur Theorie und Praxis des Übersetzens und Dolmetschens

Herausgegeben von Prof. Dr. Klaus-Dieter Baumann, Prof. Dr. Dr. h.c. Hartwig Kalverkämper, Prof. Dr. Sylvia Reinart, Prof. Dr. Klaus Schubert

Sabine Dievenkorn/Shaul Levin (eds.): **[Re]Gained in Translation I: Bibles, Theologies, and the Politics of Empowerment.** ISBN 978-3-7329-0789-2

Véronique Lagae/Nadine Rentel/Stephanie Schwerter (dir.): **La traduction en contexte migratoire.** Aspects sociétaux, juridiques et linguistiques. ISBN 978-3-7329-0825-7

Stephanie Schwerter/Katrina Brannon (eds.): **Translation and Circulation of Migration Literature.** ISBN 978-3-7329-0824-0

Hanna Reiningger: **Fremde Sprachen im literarischen Original – Translatorische Herausforderungen.** Gezeigt an *Villette* von Charlotte Brontë. ISBN 978-3-7329-0877-6

Jutta Seeger-Vollmer: **Schwer lesbar gleich texttreu?** Wissenschaftliche Translationskritik zur *Moby-Dick*-Übersetzung Friedhelm Rathjens. ISBN 978-3-7329-0766-3

Richard Pleijel/Malin Podlevskikh Carlström (eds.): **Paratexts in Translation.** Nordic Perspectives. ISBN 978-3-7329-0777-9

Paweł Bielawski: **Juristische Phraseologie im Kontext der Rechtsübersetzung am Beispiel deutscher und polnischer Anklageschriften.** ISBN 978-3-7329-0836-3

Easy – Plain – Accessible

Herausgegeben von Prof. Dr. Silvia Hansen-Schirra, Prof. Dr. Christiane Maaß

Sarah Ahrens/Rebecca Schulz/Janina Kröger/Sergio Hernández Garrido/Loraine Keller/Isabel Rink (eds.): **Accessibility – Health Literacy – Health Information.** Interdisciplinary Approaches to an Emerging Field of Communication. ISBN 978-3-7329-0895-0

Verwaltungskommunikation

Herausgegeben von Dr. Stefanie Koehler und Prof. Dr. Rocío Bernabé Caro

Stefanie Koehler/Rocío Bernabé Caro: **Deutsche Leichte Sprache für öffentliche Stellen.** Anforderungen, Empfehlungen, Umsetzung. ISBN 978-3-7329-0914-8

Alle Bücher sind auch als E-Books erhältlich.

Transkulturalität – Translation – Transfer

Herausgegeben von Prof. Dr. Dörte Andres, Prof. Dr. Martina Behr, Prof. Dr. Larisa Schippel, Prof. Dr. Cornelia Zwischenberger

Hannah Spannring: **Lore Segal – Ein translatorisches Porträt im Kontext Exil.** ISBN 978-3-7329-0901-8

Cornelia Zwischenberger/Alexa Alfer (eds.): **Translaboration in Analogue and Digital Practice: Labour, Power, Ethics.** ISBN 978-3-7329-0913-1

Andreas F. Kelletat: **Wem gehört das übersetzte Gedicht?** Studien zur Interpretation und Übersetzung von Lyrik. ISBN 978-3-7329-0843-1

Annika Bergunde/Sonja Pöllabauer/Lilian Hagenlocher/Ursula Stachl-Peier für das UNHCR (Hg.): **Handbook for Interpreters in Asylum Procedures.** ISBN 978-3-7329-0860-8

Wissenschaft Kunstwissenschaft Altertumswissenschaft
Wissenschaft **Sprachwissenschaft** Fachsprachenfor
Wissenschaft Philosophie Romanistik Slawist
Wissenschaft Literaturwissenschaft Musikw
Wissenschaft Altertumswissenschaft Kulturwissenschaft
Wissenschaft Medienwissenschaft Kunst
Wissenschaft Theologie Religionswissenschaft Geschichts
Wissenschaft Philosophie Theaterwissenschaft Archäologi
Wissenschaft Philologie Politikwissenschaft Musikwissensch
Wissenschaft **Translationswissenschaft** Sprachwissensch
Wissenschaft Sozialpädagogik Erziehungswissenschaft Slav
Wissenschaft Fachsprachenforschung Kunstwissenschaft
Wissenschaft Romanistik Slawistik Literaturwissenschaft Tra
Wissenschaft Musikwissenschaft Altertumswis
Wissenschaft Kommunikationswissenschaft Medien
Wissenschaft Theologie Religionswissenschaft Geschichts
Wissenschaft Philosophie Theaterwissenschaft Archäologi
Wissenschaft Philologie Politikwissenschaft Soziologie Sozi
Wissenschaft Erziehungswissenschaft Translationswissensch
Wissenschaft **Fachsprachenforschung** Kunst
Wissenschaft Philosophie Romanistik Slawistik Soziologie

F Frank & Timme